

SEMILOGIE DE LA PARACHA « KEDOCHIM »**SUITE DE L'ETUDE DU VERSET 2**

(**Important** : ne jamais confondre le sens de Kadoch dans son emploi très différent selon qu'il concerne Dieu ou non)

Rappel du verset ici étudié : (Lévitique 19:1-2)

« L'Eternel parla à Moïse en ces termes : « Parle à l'ensemble de l'assemblée des enfants d'Israël et
« dis leur : Soyez « saints » (kadoch) car Je suis « Saint », (kadoch) moi, l'Eternel, votre Dieu »

Résumé antérieur :

I - Le Rouleau donne au vocable **Ada** (assemblée) un sens restrictif ne concernant que ceux ayant mission de **témoignage**. C'est à eux seuls que Moïse s'adressera donc. Ce vocable est à distinguer de **Kahal** pour une assemblée élargie, indifférenciée, témoin ou non, formant la cohorte du Sinai

II – Il existe deux lectures de « **Bné** » **Israël**. La première, traditionnelle, voire misogyne, prétend la restreindre aux seuls fils d'Israël en en écartant les femmes. (Nombreuses citations du Talmud fournies) Si tel avait été le cas, l'obligation de sainteté ne concernerait alors, évidemment pas, le sexe féminin (!)

III – Or le sens de **Bné Israël** signifie ici les enfants d'Israël, **femmes incluses**, et j'ai cité plus d'une vingtaine de références non ambiguës extraites de la même Torah et qui mettent à bas toute lecture qui se voudrait sexiste dans l'accès à la kédoucha (sainteté) enjointe **tant aux femmes** qu'aux hommes.

IV – Notons que ce verset n'établit seulement qu'une relation de simple **causalité**, et non de quelconque similitude, d'entre la **Sainteté** divine et le comportement qualifié de « **saint** » et exigé d'Israël. Le seul point commun n'existe que dans la forme vocable: C'est parce que Le Dieu d'Israël est « **à part** » des autres concepts qui préexistaient jusqu'à Moïse, qu'il est demandé à Israël d'avoir un comportement et une moralité qui soient aussi « **à part** » des autres peuples et donc d'être une assemblée **témoin** . Là s'arrête la seule similitude. Pour autant, les récits du reste de la Bible, comme de certains passages du Talmud, ou l'emprunt depuis fait aux mœurs païennes ou athées environnantes (superstitions, moralité laxiste, endogamies interdites, polythéisme déguisé, culte idolâtre des morts, invention de demi-dieux type anges ou satan etc...) ont dévié ce message vers un syncrétisme judéo païen, plus en rien « **kadoch** ».

V – VII – Des réserves expresses sont faites quant aux limites humaines pour cerner ce qu'est vraiment « Dieu ». Parmi les attributs de Dieu, son **existence** même et son **invisibilité** sont parmi les tout premiers dogmes qui classent Dieu « à part » et contribuent au concept de sa sainteté (**kadoch**). Le lecteur du Rouleau doit bien prendre garde à ce que certaines expressions idiomatiques anthropomorphiques ne l'égarer vers une doctrine déviante toute autre que celle qui fut révélée.

PREMIER VOLET : **EN QUOI AUSSI L'ÉTERNEL EST-IL « A PART » (SAINT, KADOCH) ?**
Doctrine de Dieu (suite) (4ème partie)

LA DOCTRINE TRADITIONNELLE DU DIEU KADOCH

L'OMNIPRÉSENCE DE DIEU EST UN AUTRE DE SES ATTRIBUTS QUI PARTICIPE À SA **SAINTEté**

1°) Ce dogme qui contribue à cette sainteté (Kadoch) soulève bien des questionnements

Il est admis traditionnellement que Dieu est **à la fois** tant le créateur que le Maître de l'univers (c'est le sens de **Adon Olam**), et une fois ce point admis, (même si cela dépasse nos infimes capacités d'entendement), ce que nous appelons conventionnellement « Dieu » est **à la fois** tant **extérieur** à ce monde ci, puisqu'il préexistait à l'univers, et qu'IL sera toujours là bien après sa disparition (**bétérem kol yimlokh' nora**) et que, de même, Dieu est **à la fois intérieur** à l'oeuvre de sa création dont il est admis qu'il la dirige.

« *Ne suis-je un Dieu que de près, dit l'Éternel, et non pas aussi un Dieu de loin?*
« Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Éternel.

2°) Plusieurs passages du Rouleau appuient cette omniprésence contributive de Sa sainteté :

A) Ainsi est-il écrit (Exode 20 : 24) :

« *En **TOUT** lieu (bé kol a makom) où il sera évoqué mon nom, je viendrai à toi et te bénirai* »

NB : ceci a été édicté au désert du Sinaï, donc hors toute localisation d'un quelconque pays qui ne saurait se prévaloir d'un « privilège » de présence divine.

B) Le Décalogue insiste sur cette sainteté divine liée à cette omniprésence exclusive (Exode 20)

Il y est dit qu'on ne devra juxtaposer à Dieu nulle autre croyance, de nulle nature et de nulle part (que cela soit dans ou sous le ciel, ou dans ou sous les eaux, ou dans ou sous la terre etc.....). Ce qu'ont bafoué bien des écrits bibliques

Car admettre la moindre existence d'une force surnaturelle quelconque qui serait autre, et détenue par quoi ou qui que ce soit (peu importe que cette supputée force soit décrite bénéfique ou maléfique) revient de fait à « fractionner » et à amputer l'omniprésence exclusive de Dieu (qui perd alors son omniprésence absolue) et à verser vers une croyance étrangère au clair message explicitement enjoint au Sinaï.

Or, l'une des caractéristiques propre du judaïsme, c'est d'être intransigeant sur cette omniprésence divine qui seule contribue à valider son unicité.
C'est ce qu'avait parfaitement intégré le psalmiste (Psaume 137 : 5-8) :

« *Devant, derrière, tu m'enserres, Et tu mets ta main sur moi...Science trop merveilleuse pour moi ! Et si élevée que je ne puis y atteindre. Où irais-je loin de ton Esprit ? Et où fuirais-je loin de ta présence ? Si je monte aux cieux, tu y es ; mais si je me couche au sépulcre, t'y voilà aussi. »*

S'il n'y a pas de croyance en une omniprésence divine absolue, ce jusqu'au moindre atome, ou si l'on s'adjoint des croyances autres en balivernes (demi-dieux de type Satan etc...) , incompatibles et contradictoires d'avec cette omniprésence, alors il y a sortie de l'injonction du Décalogue , ainsi bafoué, et donc sortie du judaïsme vers de toutes autres religions se reconnaissant honnêtement non juives ou pour certaines, s'alléguant, en toute incohérence, juives.

C'est ce que rappellera Moïse en son testament, à savoir que ce rejet de toute croyance auxiliaire est vitale pour l'existence même (physique et idéologique) du peuple en sa mission (Deutéronome 32)

Adonaï badad yankh'énou
Vé eïn imo él nékh'ar

Dieu, lui seulement nous dirige
Et aucune puissance surnaturelle
autre ne le seconde

C) Cette omniprésence divine est admise comme s'infiltrant jusque dans le plus intime des êtres :

Cette interférence sur l'humain par Dieu est décrite, pour simplifier, de deux façons : passive ou active.

a) Cette présence divine peut être celle d'une écoute passive :

Ecouter présuppose logiquement un minimum de présence , et donc cette présence divine, en plusieurs passages, pénètre jusqu'à notre cortex :

Telle fut la réponse faite par Dieu aux souffrances ou injustices (cas de Agar et Ismaël sauvés de la soif et de la mort par l'apparition d'une source) (Genèse 21) ou celle faite à la prière silencieuse de Hanna : (1 Samuel 1:13)

« Et Anne parlait en son coeur, remuant seulement ses lèvres, et sa voix ne se faisait point entendre »

La conviction de cette écoute intime liée à son omniprésence justifie le sens profond des prières. Par conviction, le croyant ne s'adresse pas au néant.

Mais cette interférence divine ainsi attribuée peut être décrite comme étant d'implication directe et plus active (soit individuelle ou soit collective) :

b) L'interférence divine, liée à son omniprésence, peut aussi être active et objectivée dans les récits:

Soit par un impact divin individuel :

Par exemple dans un sens que certains jugeraient « négatif » :

Telle celle des infirmités humaines que le judaïsme attribue à Dieu comme étant bien un fait de sa volonté divine, même si cela nous est peu compréhensible et dur à admettre dans sa finalité (Exode 4 : 11) :

« Et l'Eternel lui dit : Qui a donné la bouche à l'homme, ou qui est-ce qui rend muet ou sourd ou voyant ou aveugle? »

NB : ce qui pose alors une interrogation sur une autre partie du Rouleau. Ainsi dans Lévitique 21 : 17-18

« Parle à Aaron et dis-lui : Nul homme de ta race, de génération en génération, qui aura une difformité, n'approchera pour offrir le pain de son Dieu car nul homme qui a une difformité n'approchera. Nul homme aveugle ou boiteux, ou qui aura un défaut ou une excroissance etc.... ne s'approchera point pour offrir le pain de son Dieu

La réponse qu'il faut y donner sortirait du cadre de ces entretiens et relève d'un tout autre débat .

Ou dans le sens inverse mais ici conventionnellement positif:

Par exemple, par un exacerbation du sens intellectuel et artistique Tel fut le cas de Betsalel, (le « Léonard de Vinci » de l'époque), que Dieu remplit « *de savoir, d'inventivité, d'esprit logique et donc de sagesse* » et à qui fut confiée la construction de l'arche, de l'autel et du parvis.

Ou dans le cas de Hanna ci dessus dont la prière fut exaucée .

Soit par une interférence divine mais à impact voulu plus collectif :

Le but attribué à Dieu est alors celui d'influer sur le cours de l'histoire

L'INTERFÉRENCE DE DIEU SUR PHARAON :

Ainsi par l'octroi d'une cécité intellectuelle (cas du Pharaon dont Dieu « *endurcit l'esprit* » (le sens ici de **Lév**) symbolisant l'adage futur : « il n'y a de pire aveugle que celui qui se refuse à voir »

Cet endurcissement de l'attitude de Pharaon avait une double finalité dans le récit :

1°) permettre le bon déroulé de la succession des dix plaies pour démontrer l'ubiquité et l'omnipotence de Dieu :

« *Je ferai justice de tous les dieux de l'Egypte* » (Exode 12:12)

2°) infliger au peuple hébreu une sanction en leçon mémorable pour les comportements patriarcaux antérieurs condamnables, et lui permettre ainsi d'en tirer toutes leçons utiles pour le futur, et ne plus les renouveler grâce au nouveau Code et à ses *mitswoth* (C'est le sens du fameux passage de Kippour « *Vayaavor* »).

L'INTERFÉRENCE DE DIEU SUR LES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES :
Pour la Thora, le comportement collectif d'un peuple, et son niveau moral dans ses croyances, conditionne sa survie ou sa destruction totale (déluge) ou partielle (Sodome, Gomorrhe), ou les exils du peuple juif et ses avatars successifs annoncés dans les derniers chapitres du Deutéronome puis réitérés en alarmes et vains avertissements par certains prophètes lucides .

D) La « non géo-localisabilité » du Dieu universel et UN

Par opposition aux égyptiens laissés derrière, et enfermant leurs dieux, il faut qu'un autel soit désormais symbolique de cette universalité divine et de sa non fixité.

1°) le combat symbolique contre les **Bamoths** (c'est à dire les « **lieux surélevés**»)

Certains imaginaient (et imaginent toujours, même actuellement) Dieu que comme une puissance ne résidant exclusivement que « en hauteur dans le ciel ». On retrouve ce concept par exemple dans :

II Chroniques 28:9

« *l'Éternel, le Dieu de vos pères, les a livrés entre vos mains, et vous en avez tué avec fureur ; cela est parvenu jusqu'aux cieux* » Ou de même :

II Chroniques 30:27

« *et leur prière parvint jusqu'à sa sainte demeure, jusqu'aux cieux* »

Aussi, les lieux sacrés étaient – ils exclusivement choisis en hauteur pour, pensait-on, se rapprocher du Divin. On retrouve ce concept dans l'expression *Éloénou ché ba chamayim* notre Dieu qui êtes « aux cieux » On devrait dire **aussi** aux cieux

Pour contrer cette idée qui contredit l'ubiquité divine, il est décrit l'épisode du modeste buisson ardent, du cœur duquel émerge un **message** qui attirera Moïse . NB: **Message** et non messenger. Voir là dessus les deux liens suivants : 1°) sur **Malakh** <http://ajlt.com/motdujour/11m02.pdf>

2°) sur « Aucun ange ne prend le chemin buissonnier » <http://ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.39.pdf>

De même est-il demandé au peuple et en fin de (Exode 20 : 24)

« *Et tu ne monteras point à mon autel par des marches...* » (**maaloth**)

Par opposition aux temples égyptiens laissés derrière , il faut désormais qu'un autel soit la symbolique de cette omniprésence : donc qu'il n'ait **aucune surélévation** (donc pas de marche en degrés) 4

Logique : car sachant de nos jours la terre ronde, Dieu est autant dirigé vers

le bas, de l'autre côté de notre globe, que vers le haut ou que de partout....

2°) le symbole marquant la non limitation de Dieu en un lieu circonscrit

Pour bien symboliser que toute la terre lui appartient, l'arche sainte comportait des barres porteuses qui devaient être laissées en permanence dans les anneaux de l'arche pour **symboliser cette non fixité**, .

3°) Plus tard, Maïmonide inscrira **Sa sainteté** dans son Yigdal qui vaut credo

« *Que soit magnifié le Dieu existant. Qu'il soit loué*

« *Il est le Maître de l'univers*

« *Tout ce qu'il contient démontre sa grandeur et son règne*

« *Pure énigme : Il n'y a nulle finitude qui circonscrive son unicité*

Yigdal Elohim 'hai véyichtaba'h

Hino adon olam

lékol notsar yoré gédoulato

Né'lam végam eïn sof léa'hdouto

Résumé

Pour le judaïsme, tout l'univers est la résidence de Eternel Dieu qui est « **sans domicile fixe** »

(A SUIVRE)

Note annexe : Dieu et l'espace sidéral

L'univers créé par Dieu est d'un infini à peine imaginable. Mais nous le réalisons peut être mieux de nos jours, par exemple grâce à la sonde Cassini. Lorsqu'elle a atteint son dernier objectif avant de disparaître dans l'infini mystérieux , c'est à dire a atteint Saturne à 1 milliard 429 millions 400.000 kms, son objectif Huygens nous a envoyé une photo de notre plancher des vaches qui, à la vitesse de la lumière, n'a mis **que** (si j'ose dire) 1heure 30 pour nous arriver. Il fallut alors, sur le cliché pris chercher ou plutôt deviner où était notre terre, Simple petit point infime lumineux où nous sommes 9 milliards, rien que pour l'humain . Je vous invite à voir la photo prise:
<https://www.24matins.fr/photo-de-terre-prise-cassini-saturne-518601>

« Seulement » 1h 30 en vitesse lumière ! Aussi imaginons pour notre univers la distance que cela donne en jours puis en mois puis en années -lumière (notre galaxie solaire déjà devenue invisible), puis en milliers, puis en millions, puis en milliards d'années – lumière.

Le tournis.

Nul doute que cela aurait sûrement fait réfléchir un Maimonide s'il avait été notre contemporain. Ou comme aurait dit de plus fort l'Ecclésiaste « Tout n'est sur cette terre que vanité »